

PEUPLE TRAVAILLEUR,

JOURNAL DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES ET OUVRIÈRES.

Versez l'instruction sur la tête du Peuple; vous lui devez ce Baptême.

VOL. I.

MONTREAL, MARDI, 19 FÉVRIER 1850.

No. 4.



LA PREMIÈRE SAISON. CHANT D'AMOUR.

Air: — Vous m'avez dit à Paris jeune Pâtre, etc.

Au sein des jeux de la paisible enfance,
J'ai vu s'enfuir ma première saison;
Mais le repos fut avec l'innocence,
Et le désir naît avec la raison.
Lorsque la nuit sur ma tête brûlante
Venait verser les songes de l'Amour,
Mes bras cherchaient à presser une amante,
Et mon erreur durait avec le jour.

L'Amour eût-il au bonheur de la vie;
Il sait charmer jusques à nos revers.
On serait seul au monde sans amie;
Mais l'âme est pour nous l'univers.
Chaque matin, dans la riche campagne,
Quand j'arrachais des fruits à l'orange,
Je demandais partout une compagne,
Qui, près de moi, voulût les partager.

D'heureux oiseaux, cachés sous l'ombre épaisse,
Par leurs concerts venaient-ils me flatter,
Je me disais: "Ils chantent leur ivresse;
Comme eux, hélas! que ne puis-je chanter!"
Mais j'ai trouvé, près de ma jeune amie,
Tous les plaisirs qui manquaient à mon cœur.
Chantez, oiseaux, qui m'avez fait envie!
Ah! c'est à vous d'envier mon bonheur!

LA FEMME.

Air: — Bouton de rose.

Comme une rose,
Elle est l'emblème du plaisir:
Si d'elle, un jour, l'Amour dispose,
C'est une fleur qu'il faut cueillir
Comme une rose.

ROUTIER.

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

MONTREAL, MARDI 19 FÉVRIER, 1850.

En conséquence de l'accident arrivé à notre presse la semaine dernière, qui nous a fait éprouver un retard considérable, nous sommes forcés de ne donner qu'une demie-feuille.

ÉLECTIONS MUNICIPALES.

Les électeurs de chaque quartier de la ville, doivent se rappeler que c'est le quatre de mars prochain que doivent avoir lieu les élections municipales de Montréal. Dans un moment comme aujourd'hui, où la politique, semble plus que jamais préoccuper les esprits, les électeurs doivent exiger de chacun de ceux qui se proposent de briguer leurs suffrages, un programme politique.

En conseillant ainsi les électeurs de cette cité, de se mettre sur leur garde, nous croyons agir dans leurs intérêts les plus sacrés, car ils ignorent complètement les machinations, que l'on veut mettre en jeu. Déjà dans des assemblées secrètes, l'on travaille à faire réussir une politique tout-à-fait dégradée, et qui, aujourd'hui, ne trouve presque point de partisans. Gare à vous donc, électeurs de Montréal! Serrez vos rangs! Rangez-vous sous la bannière de la liberté! Assemblez-vous! Cherchez pour représenter

vos intérêts à la Corporation, des hommes qui aient réellement à cœur l'avancement matériel de vos quartiers respectifs! Le temps approche, et déjà le tocsin des émeutes semble se faire entendre! Ayez le courage de vos opinions! Déjà depuis quelques jours, certains journaux tels que la "Gazette de Montréal," et le "Transcript," ont employé tous les moyens possibles pour mettre la désunion dans vos rangs! Encore une fois, peuple de Montréal, n'écoutez pas les avis de la "Gazette," car, en tout temps, ce journal a voulu l'anarchie et la désorganisation de la société. C'est ce JOURNAL qui, le vingt-cinq avril 1849, prêchait la révolte ouvertement. C'est ce JOURNAL qui a soulevé les émeutiers l'été dernier. C'est ce JOURNAL, en un mot, qui veut détruire les idées de "liberté," "d'égalité" et de "fraternité" que l'on partage aujourd'hui. — Dernièrement, il est vrai, les écrivains de ce journal ont voulu, par un dîner où assistaient tous les membres de la presse, faire disparaître cette animosité qui existe aujourd'hui plus que jamais entre les différentes feuilles publiques de cette cité. Mais, détrompez-vous, électeurs, ce dîner n'a été pour l'éditeur de la "Gazette" qu'un coup de théâtre, car, à peine eût-il laissé ses autres confrères des autres journaux, qu'il prit la plume pour prodiguer l'insulte contre tous ceux qui ne possèdent pas ses idées quasi anarchiques. — Voyez, lecteurs, sa conduite étrange. D'abord, il se met à prêcher une révolution ouverte contre le ministère actuel, et puis, maintenant, il décharge sa colère contre tous ceux qui ne sont pas en faveur de la "Confédération des Provinces Britanniques." Mais ses attaques seront toujours vaines, parce que le "peuple" continuera toujours à se déclarer en faveur des mesures justes, qui seront dans les intérêts du peuple de ce pays.

Grand feu. — L'établissement du journal "L'Avenir" brûlé de fond en comble. — Perte de la bibliothèque et des journaux de l'Institut Canadien.

C'est avec peine que nous prenons la plume pour annoncer au public et à nos lecteurs, l'incendie de l'établissement du journal "L'AVENIR," et la totale destruction de la bibliothèque et des journaux de l'Institut Canadien. — Malgré toutes les informations que l'on ait pu avoir sur cette incendie, l'on ignore encore où le feu a pu prendre origine. Cet incendie se déclara dimanche soir vers les dix heures. Quelques personnes qui se promenaient alors dans la rue St. Paul, s'aperçurent d'abord qu'une flamme noire et épaisse sortait du toit de l'édifice. — Mais il était alors trop tard pour pouvoir sauver l'édifice et tout ce qu'il contenait. Les pompiers arrivèrent sur les lieux, mais leurs efforts furent inutiles, car déjà l'intérieur de la bâtisse était presque entièrement brûlé. Quelques hommes intrépides essayèrent d'entrer dans les bureaux de L'AVENIR et de l'Institut Canadien, mais vains efforts, au moment où ils ouvraient l'une des portes de la maison, la flamme qui cherchait à sortir depuis longtemps, les obligea de rebrousser chemin. Ainsi, rien n'a pu être sauvé. La bibliothèque de l'Institut Canadien, qui se composait de plusieurs

mille volumes, a été complètement détruite. Les journaux de cette institution, qui étaient pour les membres de cette société, des documents précieux, ont été aussi la proie des flammes. Mais si l'Institut Canadien a éprouvé, par cette incendie, de grandes pertes, c'est encore bien peu de choses, comparées aux pertes qu'ont éprouvées les actionnaires de L'AVENIR. L'imprimerie, seule, de ce journal, se montait probablement à £7 ou £800. La presse, séparément, coûtait £60. Cet incendie va contraindre le directeur, gérant et les actionnaires de L'AVENIR à suspendre pendant quelque temps la publication de leur feuille. Quant à l'Institut Canadien, nous apprenons avec plaisir, que les membres du comité ont dû se réunir hier à la salle du "Cercle des Etudiants," et que là, ils ont résolu, après quelques considérations de faire un appel à la jeunesse canadienne-française, afin de réunir tous leurs efforts dans le prompt rétablissement de cette société, qui a déjà fait un si grand bien à Montréal. La maison incendiée appartenait à M. Valois, qui, nous dit-on, l'avait fait assurer pour £1,200 à l'Alliance.

LE JOURNAL DE QUÉBEC.

A peine s'est-il écoulé quelques semaines depuis la publication du premier numéro de notre feuille, que voilà tout-à-coup qu'un certain journal de Québec commence à nous faire les gros yeux et à nous attaquer; parce que nous avons voulu demander l'égalité des conditions dans ce pays, parce que nous avons voulu, en un mot, démontrer d'une manière évidente, que l'aristocratie ne faisait plus dans ce pays. Et cependant, frères travailleurs, à propos de ce simple article, on commence à nous faire une guerre à mort. L'éditeur du Journal de Québec consacre près de deux colonnes de son journal pour nous prouver quoi? pour nous prouver que la condition du pauvre en Canada n'est pas à plaindre.

Si l'auteur de cette tirade voulait lire de nouveau notre écrit sur l'aristocratie en Canada, il verra que notre but en écrivant cet article, était de démontrer la nécessité qu'il y a pour nos hommes publics de respecter ceux qui sont au dessous d'eux dans l'échelle sociale. Nous convenons avec le Journal de Québec qu'un grand nombre de nos hommes publics sortent des rangs du peuple, mais s'ensuit-il pour cela, M. le rédacteur CAUCHON que parce que la plupart des hauts personnages du Canada sont sortis des rangs du peuple, qu'ils doivent faire partie d'une ARISTOCRATIE PRIVILEGIÉE? Eh! bien, en Canada bien souvent nous avons vu, et nous voyons encore, qu'à peine un grand nombre de ces hommes hauts placés parvenaient-ils à occuper un certain rang dans la société (tel que par exemple l'éditeur du Journal de Québec) qu'ils rougissaient dès ce moment de ceux qui avaient contribué à leur élévation.

Ensuite, comment M. le rédacteur CAUCHON peut-il avoir l'effronterie d'avancer que dans ce pays, des hommes d'énergie et d'intégrité peuvent toujours parvenir au timon des affaires publiques. Vraiment, le membre pour le comté de Memphréneg, alias éditeur du Journal de Québec, nous fait l'effet d'un homme tout-à-fait ignorant de notre politique canadienne. Ici en Canada, les talents l'énergie n'y font pas grandes choses, si vous n'avez pas cinq cents louis dans votre poche avant de briguer les suffrages des électeurs d'un comté. Tandis qu'en Canada, si les conditions étaient sur un plus grand pied d'égalité, on aurait pour remplir les premières places de la société, moins de ces hommes, qui tout-à-fait nuls par la tête et par le cœur, se glissent cependant dans nos chambres législatives, parcequ'ils ont su mettre en œuvre